

To Name a Plant

Text by Mojeanne Behzadi



which became a source of fascination and study for artist Anahita Norouzi, and the premise of her recent body of work. As part of her research and creation process, while in residency at Ada X Norouzi developed an AR mobile application called *Alien Blooms*. Through the interface of the app, which activates device cameras to allow them to read an encoded matrix, viewers experience the piece as three variations of the plant specimen foregrounded in a surrounding space.

The question of how a plant venerated in her homeland could become known here in Quebec as a gargantuan, toxic, invasive, and unwanted weed, led Norouzi to a yearlong interdisciplinary study of the plant, at once journalistic, botanical, archeological, cultural, and historical. This deep dive into the many facets of how a plant gains meaning in the collective imagination has allowed the artist to draw vivid parallels to geopolitical discourse and the rhetoric around human migration and imperialism, pointing to how structural racism and xenophobia can operate in the most subtle of ways.

Like the looting of cultural artifacts, botanical imperialism is a well-known expression of Orientalism. A plant's displacement can cause genetic mutations. Its integration into a new climate can cause it to behave differently. Some plants were never meant to be displaced. Maybe such plants grow taller and wider, in search of home. Maybe they, unlike inanimate objects, can protest their displacement by growing stronger, growing majestically to become a marker of the injustices their presence invokes. Persian Hogweed here in Quebec tends to thrive in disturbed areas, in highly acidic soil. In this intensely humid environment, it proliferates.

Alien Blooms will be presented at Grantham Foundation for the Arts and the Environment in May 2022, as part of a residency and exhibition based on the artist's extensive research into the Golpar plant.



photo credit: Vjosana Shkurti, 2022

Golpar is a plant native to the territory known as Iran and is particularly beloved as a distinctive spice used in Persian cuisine. Its literal translation is flower-wing or flower-feather, evoking the petal-like translucence of its mericarps. Here in the West, where the plant was first introduced in the 19th century, it is known as Persian Hogweed or Giant Hogweed, meaning feral pigs' feed. This figurative disparity in the appellation of the plant from one territory to the other denotes a linguistic hostility

x X x

Mojeanne Behzadi is a Tiohtà:ke/Mooniyang/Montreal-based art historian, curator, and poet. She currently runs Art Speaks, an international contemporary art speaker series, and is curator of research and programming at Arttexte.

Anahita Norouzi is a Tiohtà:ke/Mooniyang/Montreal-based multidisciplinary artist, originally from Tehran. Her research explores the notions of displacement, memory, and identity from a psycho-historical perspective.

Nommer une plante

Texte par Mojeanne Behzadi



crédit images : Vjosana Shkurti, 2022

Le golpar est une plante originaire du territoire connu sous le nom d'Iran, et est particulièrement apprécié dans la cuisine persane pour son goût distinctif. Sa traduction littérale, « aile de fleur » ou « plume de fleur », évoque la translucidité de ses méricarpes, qui ressemblent à des pétales. En Occident, où la plante a été introduite au XIX^e siècle, elle est connue, en anglais, sous le nom de Persian Hogweed ou Giant Hogweed, à savoir de la nourriture pour les porcs. Cette disparité figurative dans l'appellation d'une

même plante, d'un territoire à un autre, est devenue une source de fascination et d'étude pour l'artiste Anahita Norouzi, ainsi que la prémisse de son récent corpus d'œuvres. S'inscrivant dans le cadre d'un processus de recherche et de création, la résidence d'Ada X a permis à Anahita Norouzi de développer *Alien Blooms*, une œuvre sous la forme d'une application mobile de réalité augmentée. Via l'interface de l'application qui active les caméras des appareils pour leur permettre de lire une matrice codée, les spectateur·rices voient apparaître trois variations du spécimen de plante dans un espace environnant.

Comment une plante vénérée dans son pays natal a-t-elle pu devenir, au Québec, une mauvaise herbe gargantuesque, toxique, envahissante et indésirable ? C'est cette question qui a conduit Norouzi à mener une étude interdisciplinaire d'un an sur la plante, à la fois journalistique, botanique, archéologique, culturelle et historique. Cette plongée dans les multiples façons dont une plante acquiert une signification dans l'imaginaire collectif a permis à l'artiste de tracer des parallèles frappants avec le discours géopolitique et les rhétoriques migratoires et impérialistes, y dévoilant ainsi les rouages latents du racisme structurel et de la xénophobie.

Au même titre que le pillage d'artefacts culturels, l'impérialisme botanique est une manifestation notoire de l'Orientalisme. Le déplacement d'une plante peut provoquer, chez elle, des mutations génétiques. Son intégration dans un nouveau climat peut l'inciter à se comporter différemment. Certaines plantes n'étaient pas destinées à être déplacées. Peut-être deviennent-elles plus amples et plus larges, à la recherche d'un foyer. Peut-être que, contrairement aux objets inanimés, elles peuvent s'opposer à leur délocalisation en grandissant, plus tenaces, plus majestueuses, marquant les injustices que leur présence invoque. Au Québec, la Persian Hogweed, berce de Perse en français, a tendance à se développer dans les zones perturbées, dans un sol acide. Dans cet environnement particulièrement humide, elle prolifère.

Alien Blooms sera présentée à la Grantham Foundation for the Arts and the Environment en mai 2022, dans le cadre d'une résidence et d'une exposition englobant les recherches approfondies de l'artiste sur la plante Golpar.

x X x

Mojeanne Behzadi est une historienne de l'art, commissaire d'exposition et poète basée à Tiohtà:ke/Mooneyang/Montréal. Elle dirige actuellement Art Speaks, une série de conférences internationales sur l'art contemporain, et est conservatrice de la recherche et de la programmation chez Arttexte.

Anahita Norouzi est une artiste multidisciplinaire de Tiohtà:ke/Mooneyang/Montréal, originaire de Téhéran. Ses recherches explorent les notions de déplacement, de mémoire et d'identité dans une perspective psychohistorique.